

« Mon dessin ne doit pas s'avachir »

Entretien avec Catherine Meurisse

En faisant *La légèreté* et *Les Grands Espaces*, je me suis souvenue à quel point la peinture était très importante. Elle a pris un peu le pas sur la littérature. C'est *Charlie*, la tragédie de *Charlie* qui m'a fait un peu pivoter. Beaucoup même, fait pivoter. J'ai eu une envie de peinture, de grands espaces. Ma BD porte ce titre. Les Grands espaces, c'est la nature, la campagne, c'est l'immensité des paysages, de la nature et de l'art. C'est vraiment : « On pousse les meubles, les portes, les fenêtres et on est libres. On respire à pleins poumons ». Grace aux artistes.

J'ai fait appel à une coloriste, Isabelle Merlet, pour la première fois pour *Les Grands espaces*. Je tenais à le faire, dès le départ. Je savais, quand j'ai commencé à écrire *Les Grands Espaces*, que je confierai les couleurs à Isabelle que par ailleurs je connais. Qui connaît aussi ma région d'enfance parce qu'elle habite en Aquitaine. J'ai grandi un peu plus au Nord dans les Deux-Sèvres. Et puis, c'est une très bonne photographe et je connais ses photos. Je vois ce qu'elle voit, ce qu'elle prend en photo. Je reconnaissais dans ses photos la lumière de mon enfance. C'est la seule qui peut mettre en couleur mon album. J'ai dessiné en noir et blanc au crayon, en pensant parfois à la couleur, en me disant... la couleur viendra dire ceci ou cela. Et j'ai confié avec joie mes planches noir et blanc à mon éditeur Dargaud qui les a transmises à Isabelle Merlet. Je l'ai laissé faire des premiers essais, elle m'a montré et on a commencé à discuter. C'était intéressant parce que... D'abord, pour l'aider un peu, je lui ai envoyé des photos de ma région d'enfance, de ma maison d'enfance. Des photos de chantier. Quand je nous dessine, ma sœur, mon père et moi dans la caillasse, où mon père dit : « ça , ce sera la chambre, ça la salle à manger », ça s'est passé comme ça. Et j'ai bossé d'après photos. C'est vraiment des photos de la vieille baraque à moitié en ruines. J'ai envoyé tout ça à Isabelle. Je suis allée faire du repérage. Bien avant d'écrire *Les Grands espaces*, j'avais fait mon petit reportage en photo. À chaque fois que j'allais voir mes parents, je prenais des photos de tel petit chemin creux, de tel champ de vaches, de tel champ de maïs. Je lui avais fait une sélection par saison. En sachant que dans mon album, l'automne et l'hiver ne sont pas présents. C'est surtout un album de printemps et d'été. C'est une saison un peu floue. Plutôt le printemps. Je lui ai envoyé des photos de printemps et d'été pour qu'elle voie la lumière. Et j'avais fait une sélection de tableaux que j'aimais. Poussin. Il y a au Louvre un poussin qui s'appelle *Le Printemps*, un autre, *L'Été*. Qu'est-ce que je lui ai envoyé ? Des peintres paysagistes, des tableaux qui me fascinaient gamine, qui représentaient les jardins de Versailles. On voyait les fontaines, les machins, les jardins tirés au cordeau... J'adorais ça enfant. Dans ces peintures du XVIIème, même XVIIIème siècle, les parterres sont verts, les ciels sont bleus-jaunes, parfois roses, des ciels magnifiques. Je voulais qu'il y ait cette teinte. Je voulais qu'Isabelle puisse se rapprocher de ça.

L'album *Delacroix*, c'est un bouquin très dix-neuviémiste. C'est un texte de Dumas que j'ai illustré, qui parle de son ami Delacroix. Je l'avais publié dans une version très "radicale", très "sèche" en 2005. C'était mon diplôme aux Arts Déco. J'avais illustré ce texte de Dumas. J'avais illustré un peu comme les caricaturistes du XIXe, en mettant des petites caricatures dans le texte. J'avais repris le texte de Dumas, je l'ai écrit à la plume. Je m'étais inspirée

aussi des colonnes de Siné dans *Charlie*. Il faisait entrer plein de petits dessins dans un texte superbement écrit à la main. J'avais fait ce mélange *Charlie-XIXème*. Le bouquin a été publié en 2005, il a disparu dans la nature. J'ai récupéré les droits plusieurs années après. Dargaud m'a dit qu'on pouvait le publier. Après *La Légèreté*, *Les Grands Espaces*, ça semblait cohérent. J'ai repris complètement le texte... Je ne touche pas au texte de Dumas mais je le reprends. Surtout j'ai mis de la couleur, la couleur s'invite complètement dedans. J'ose la peinture, il y a des pleines pages peintes. J'ai retenu la leçon de la légèreté, où j'avais mis quelques Rothko, quelques ciels de Turner... Là c'est du Delacroix que je réinterprète. A la fois j'observe les classiques, un exercice que j'ai fait souvent, et je réinterprète et j'ose des couleurs, des formes, etc. J'ai complètement relooké ce livre qui est un autre livre, un nouveau livre. C'est un livre cohérent dans le sens où... Je ne sais pas s'il clot, en tout cas il fait partie de cette famille de livres sur la littérature et l'art.

Je connais mes limites. C'est pour ça que soit je fais appel, sur un ouvrage par exemple, à Isabelle Merlet, coloriste de renom, soit je me sers des peintres pour me guider. C'est très pratique. Quand je fais mon livre sur Delacroix, je vais ouvrir tous les livres de peinture que j'ai sur Delacroix ou retourner au Louvre, voir comment il a composé son tableau, quelles couleurs il a mises. Je vais m'inspirer vaguement de ça. pas forcément reproduire les couleurs, mais je vois que là il a mis du rouge, là il y a du vert... Je ne vais peut être pas mettre du rouge, mais du jaune, mais je sais qu'il y a quelque chose là qui ressort. J'observe. C'est comme si je continuais à prendre des cours de peinture avec Delacroix. Des cours particuliers. Je tiens à faire ça parce que j'ai toujours peur que mon dessin s'avachisse, s'endorme, se repose sur ses lauriers. Je ne veux pas ça, je veux toujours apprendre. Je veux que ça avance.